

Chronique bibliographique

Autor(en): **F.F.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **62 (1917)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Alors viennent les provocations à la France. La manœuvre a échoué à l'Est ; il importe de réussir à l'Ouest. Impossible de prétendre, auprès des gens éclairés, que la Russie a attaqué ; il faut que la France attaque ; le jeu des patrouilles va commencer.

Quand, plus tard, on racontera ces choses-là aux esprits calmes, beaucoup ne voudront pas y croire. Une guerre pareille fondée sur un tissu de mensonges pareils ! Un parti tout-puissant de prétoriens, un empereur, un chancelier, un secrétaire chargé de « brouiller les cartes » pour réaliser ses ambitions. Ils savent qu'ils commettent un crime : ils sont résolus à le commettre, mais ils ont le souci de leur réputation auprès des honnêtes gens, et ils suent sang et eau pour reporter leur culpabilité sur des innocents. Pour l'avenir, ils comptent sur le succès qui couvrira les méfaits initiaux.

Tel fut le début de la guerre européenne.

F. F.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

La livraison d'avril a signalé divers volumes de souvenirs personnels que j'ai classés dans une première catégorie. Avec M. Eugène Pic commence la série des livres écrits de la deuxième manière. Moins de mots, mots plus justes ; moins d'imagination et de mémoire, plus d'observation et de vérité, plus d'objectivité. Ici, ceux qui ont assisté aux combats, ceux qui ont fait la guerre reconnaissent les lieux et les faits ; ceux qui ont vécu aux armées reconnaissent les « bonhommes ». Et ce n'est, je vous l'assure, ni moins profondément senti, ni moins émouvant.

Le titre choisi par M. Pic (1) : *Dans la tranchée. Tableaux du front*, pourrait prêter à chicane. Ses scènes ne se passent pas souvent dans la tranchée, et ce sont plutôt des esquisses, des croquis du front, qu'il a tracés dans ses pages alertes, vivantes et agréables à parcourir. Esquisses d'ailleurs très largement traitées et souvent expressives dans leur netteté et leur sobriété. L'auteur a vu des scènes, des paysages, des milieux qui l'ont intéressé ; il a vu des personnages faisant les gestes qu'ils avaient à faire, simplement, courageusement ; il nous a croqué tout cela, cadres, épisodes et gens, sans déclamations, sans formules ; et sa concision précise nous rend plus sympathiques son œuvre et ses sujets. Telle page sur la bataille de Verdun est frappante de vitalité, de sincérité, dans sa forme un peu sèche.

Il y a bien dans le livre certaines visions d'ensemble qui sont, l'on s'en doute facilement, fruit d'imagination plus que d'observation. Toutefois, le fait est très rare. Et puis, avouons-le, c'est si difficile de dire, exactement et sans plus : « J'étais là, telle chose m'advint. »

Cependant, il n'y a dans l'œuvre de M. Eugène Pic ni phrases inutiles, ni mots à panaches, ni vaines réflexions. A peine, de ci delà, une très brève notation, telle celle-ci qui clôt le livre : « La mort là-bas, la vie ici,, et c'est si bon, la vie ! »

* * *

Dans les *Notes de campagne* de M. André Salmon (2), je retrouve avec plaisir le même souci de simplicité, de vérité. L'auteur sait qu'« il est malaisé de considérer aujourd'hui la formidable aventure avec les yeux du premier jour ». Il sait qu'elle est passée l'ère de l'héroïsme titanesque et des guerriers surhumains. Il sait que les soldats sont des hommes de chair et d'os, et que leur courage volontaire n'en est pas moins beau ; au contraire. A ce courage d'hommes (et non de demi-dieux fulgurants), M. André Salmon croit devoir donner une cause, presque une excuse, dirait-on : le service. Sans vouloir discuter ici, j'aimerais voir M. Salmon ajouter à celle-là quelques-unes des autres causes qui engendrent cette vaillance tenace et vraiment belle : l'amour profond pour la patrie, la conscience naturelle du devoir, la haine de ceux qui ont troublé la paix, envahi le pays, l'amour-propre vis-à-vis des camarades, la volonté de ne pas se montrer inférieurs aux autres en force et en mépris du danger, bref, un ensemble de sentiments complexes, plus ou moins élevés, mais qui concourent tous à former le moral du soldat.

M. Salmon s'inquiète. Le public comprendra-t-il la beauté du sacrifice quotidien du soldat ? Oui, et la meilleure façon de la lui expliquer est d'écrire tout simplement, en toute vérité, ainsi qu'il l'a fait, les gestes, l'existence de ces hommes qui, jour par jour, accomplissent un devoir sévère et périlleux. Leur rôle, dégagé de toute fiction, de tout faux pathétique, de tout fatras vain et sonnante creux, n'en paraîtra ni moins magnifique, ni moins véritablement héroïque.

Certes, son livre ne renferme ni toute la guerre, ni tous les soldats. Mais il peint bien ce qu'il a vu, choses et gens. Si tous les ouvrages qui ont été publiés sur la guerre avaient été écrits dans le même esprit de sincère objectivité, le public connaîtrait mieux et l'action du grand drame et ses acteurs de tous grades. Et, les connaissant mieux, il haïrait plus profondément, avec la guerre, ceux qui l'ont volontairement déchaînée, et n'estimerait pas moins, croyez-moi, ceux qui sont contraints de la faire, et la beauté de leur sacrifice.

* * *

A ce point de vue, le livre de M. François de Tesson : *Quand on se bat* (3), est d'un très grand intérêt. C'est presque un travail de pure documentation. Je ne vous dirai pas que l'auteur a examiné ses sujets avec une objectivité absolue et scientifique. Sachant que M. François de Tesson a été lui-même soldat, qu'il a vraiment vécu avec ceux qu'il peint, qu'il a partagé leur vie, vous ne me croiriez pas. Non, M. de Tesson aime les guerriers qu'il nous montre, les mitrailleurs comme les sapeurs, les agents de liaison comme les aviateurs. Il les aime et les admire. Il nous les fait aimer et admirer. Et, lui aussi, il sait bien qu'il n'est pas besoin pour nous décrire ses « bonhommes » et pour exciter l'admiration des lecteurs, qu'il n'est pas besoin de récits falsifiés, d'exagérations, d'hyperboles, de mots superlatifs et ridicules. A quoi bon les louanges et les exclamations ? Les faits parlent assez éloquemment par eux-mêmes. Aussi M. de Tesson se borne-t-il presque toujours à nous faire un exposé précis, clair, pour ainsi dire didactique, de ce qui se passe « quand on se bat ». Encore une fois, l'auteur ne peut pas nous décrire toute une bataille. Personne ne peut décrire en détail toute une bataille. Mais un observateur intelligent peut voir aujourd'hui ce qui se produit dans tel coin du vaste champ de guerre : demain, dans tel autre coin. Et s'il nous rapporte sobrement, clairement,

sincèrement ce qu'il a vu, son livre sera le meilleur élément de connaissance que nous possédions. Et, d'autres livres semblables survenant, nous pourrions enfin nous faire de la guerre l'image fidèle qu'il faut que l'on en ait. Car il est nécessaire, n'est-ce pas ? que le monde connaisse complètement, par le menu, le cataclysme dont il souffre et souffrira longtemps encore. Il est nécessaire, n'est-ce pas ? que les conducteurs d'hommes, les politiciens, les responsables, sachent bien ce qu'ils font lorsqu'ils déclanchent la guerre. Et ne faut-il pas aussi que les nations sachent de façon bien certaine, avec précision, ce qu'elles doivent à leurs soldats de toutes armes, à ceux qui sont morts, à ceux qui survivront ?

Un ouvrage comme celui de M. François de Tessen concourt à ce but. Il a de plus le mérite d'être écrit alertement, clairement, en bon français dégagé du pathos à la mode. Puissions-nous n'en plus voir paraître que d'aussi bien faits sur le sujet qui passionnera tout notre siècle.

* * *

Pour finir, un coup d'œil sur un travail de tout autre nature : *Ceux dont on ignore le martyre* (4), de M. Victor Kuhne.

Le titre du livre est un peu une erreur. En général, l'on n'ignore pas le martyre de ces peuples yougo-slaves que l'empire austro-hongrois voulait à toutes forces asservir et absorber. L'on connaît partout les procédés brutaux employés par les Habsbourg pour réduire à l'esclavage ceux qu'ils veulent domestiquer ou faire disparaître ceux qui tentent de résister.

L'on connaît tout cela. Mais peut-être n'y pense-t-on pas assez souvent. Ils sont si éloignés de nous, les Yougo-Slaves !

Aussi, en lisant les pages du Dr Kuhne, se défend-on difficilement contre un sentiment de stupeur et de révolte. Et les « méthodes de pénétration » de l'empire austro-hongrois nous font penser aux siècles les plus reculés, les plus barbares. L'auteur, il est vrai, cite ces paroles du comte Tisza, chef du gouvernement hongrois : « Il n'y a, dans la politique extérieure, ni morale, ni promesses, ni paroles d'honneur !... » Une histoire complète, un peu mieux composée, un peu mieux écrite, des peuples Yougo-Slaves, des rapports de l'Autriche-Hongrie avec ces peuples dont elle a rêvé l'esclavage, serait décidément bien intéressante.

A. St.

(1) *Dans les tranchées des Vosges en Picardie*. Tableaux du front, par Eugène Pic. — Librairie académique Perrin & Cie, Paris, 2 fr. 50.

(2) *Le chass'bi. Notes de campagne en Artois et en Argonne*, par André Salmon. — Librairie académique Perrin & Cie, Paris, 3 fr. 50.

(3) *Quand on se bat. Les spécialistes de la victoire*, par François de Tessen. — Librairie Plon-Nourrit & Cie, Paris, 3 fr. 50.

(4) *Ceux dont on ignore le martyre*, par M. le Dr Victor Kuhne. — Librairie Kündig, Genève, 3 fr. 50.

Lettres du front italien, 1916, par Georges Wagnière. — Vol. in-16, Genève 1917, Imprimerie du *Journal de Genève*. — Prix 3 fr.

Lorsque le moment sera venu d'étudier pratiquement la guerre nouvelle et ses exigences tactiques, le front italien sera pour nous Suisses d'un intérêt spécial. Il nous montrera mieux que tout autre à quoi nous devons nous tenir prêts, et pour quels efforts nous devons nous éduquer et nous instruire, nous et nos hommes. La

Revue militaire suisse fixe les toutes premières grandes lignes de cette étude dans ses livraisons actuelles qui publient les articles du lieutenant-colonel A. Fonjallaz, et c'est dans la même intention qu'elle signale les *Lettres du front italien* écrites par M. Georges Wagnière.

Il ne s'agit pas, dans ces Lettres, de considérations techniques et de dissertations tactiques ou stratégiques. De ce point de vue, et si littéraires qu'elles soient, elles ne vaudraient pas à l'auteur l'honneur d'être proposé à l'université de Berne pour l'enseignement des sciences militaires. Mais elles disent le milieu où la guerre alpine poursuit ses péripéties, l'aspect des hommes et des choses, des combattants et du terrain, le tout raconté par un spectateur qui sait voir parce qu'il sent. Ce sont des esquisses, de petits tableaux, mais dessinés par une main adroite qui traduit avec vérité une observation attentive et sûre. L'auteur nous conduit successivement des Alpes Carniques dans celles du Haut-Cadore et jusqu'aux confins du Haut-Trentin ; il nous fait passer sur les rives du lac de Garde, dans le val Sugana, à Cortina d'Ampezzo ; et quand sous sa direction nous rentrons à Vérone, nous gardons devant les yeux un tableau de vie militaire très vivant, dans un milieu dont le pittoresque et le charme tout spécial sont fidèlement et sympathiquement reproduits.

F. F.

INFORMATIONS

SUISSE

Pour nos soldats malades. — La guerre, qui jusqu'à présent n'a touché la Suisse qu'indirectement, a néanmoins, de par les fatigues endurées par les troupes qui gardent nos frontières, fait plus d'une victime. La tuberculose en particulier a causé bien des ravages. En 1915, une clinique militaire fut ouverte à Leysin. Pour permettre aux infortunés soldats malades d'occuper leurs heures de loisirs forcés, tout en réalisant un gain modeste, M. le Dr Rollier, leur médecin en chef, conçut l'idée d'un atelier où seraient fabriqués par eux des jouets et divers autres travaux : broderies, tissages, tapis et sculpture sur bois.

Pour les convalescents, il a été bâti, à côté de la clinique militaire, une annexe qui permet d'installer un atelier au parterre, et leur dortoir aux deux étages supérieurs.

La vente de la brochure du Dr Rollier : *La Cure de soleil et de Travail à la Clinique militaire suisse de Leysin*, doit leur permettre de compléter une installation sommaire. Cette brochure, illustrée de 21 photographies, initie chacun à la vie et au travail des soldats suisses à Leysin.

Elle ne saurait manquer d'intéresser tous ceux qui se souviennent de notre vieille devise helvétique : « Un pour tous, tous pour un. »

Cet album, au prix modique de 1 fr. 50 est en vente dans toutes les librairies, ou auprès du fusilier Ramseyer, II/102, Clinique militaire suisse, Annexe B, Leysin (Vaud).